



La particule verbale « en » dans le standard de Vannes

The verbal particle 'en' in the Vannes standard

Antoine Châtelier



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/lbl/1202>

DOI : 10.4000/lbl.1202

ISSN : 2727-9383

Éditeur

Université de Bretagne Occidentale – UBO

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2015

Pagination : 281-295

ISBN : 979-10-92331-16-5

ISSN : 1270-2412

Référence électronique

Antoine Châtelier, « La particule verbale « en » dans le standard de Vannes », *La Bretagne Linguistique* [En ligne], 19 | 2015, mis en ligne le 01 mai 2021, consulté le 22 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/lbl/1202> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lbl.1202>



La Bretagne Linguistique est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution 4.0 International.

Antoine CHÂTELIER*

La particule verbale « en » dans le standard de Vannes

La particule verbale « en » apparaît assez régulièrement dans les ouvrages écrits dans le standard de Vannes ; son aire d'utilisation ne concerne pas toute la Basse-Bretagne mais c'est principalement dans la zone sud-est de celle-ci que nous la trouvons, en outre elle est, ou fut, aussi présente dans la zone centrale puisque nous retrouvons cette dernière dans le corpus de Yann-Fañch Kemener¹ et Émile Ernault la signale jusque dans le Trégor².

Nous nous pencherons dans cette étude sur l'emploi de cette particule chez les auteurs bretonnants utilisant le standard de Vannes de la fin du XVIII^e au début du XX^e et les évolutions que cette dernière a connues ainsi que les similitudes que nous pouvons constater avec d'autres particules utilisées dans le breton vannetais parlé actuel.

* Doctorant en breton, Université de Rennes II, CRBC Rennes.

1. Francis FAVEREAU, *Grammaire du breton contemporain*, Morlaix, Skol Vreizh, 1997, p. 484.

2. Émile ERNAULT, « Études bretonnes », *Revue celtique*, n° 8, 1915, p. 44.

Origine de la particule « en »

Quant à l'origine de cette particule « en », le lien avec une autre particule, « ez », fut rapidement remarqué. Cette dernière, que nous rencontrons dans la littérature vannetaise sous la graphie « é », entraîne une mutation spirante et se rencontre après un COI, un adjectif, un adverbe, ou encore après un modal.

Dans ses « Études bretonnes » de la *Revue celtique* Émile Ernault indique ceci : « L'usage de cette particule “en” a beaucoup de ressemblance avec celui de “ez” ; elle se met là où l'on serait en droit d'attendre “ez”, si le pronom régime ne s'opposait pas à cette forme. Je crois même que “en” n'est qu'une variante phonétique de “ez” ». Il compare ainsi la forme « *Parfet ez hoz pedaff* » se trouvant dans la vie de sainte Nonne³ et celle se trouvant dans la vie de sainte Barbe⁴ : « *Parfet en hoz pedaff* ». La particule « en » ne serait donc à l'origine qu'une variante de la particule « ez ».

Toujours dans cet article Émile Ernault précise enfin les contextes où cette particule apparaît : « Après un complément indirect, un attribut ou une proposition incidente, devant un pronom régime suivi du verbe. » Nous verrons dans quelle mesure ces contextes correspondent avec ceux que nous avons relevés dans le contexte littéraire vannetais.

Nous trouvons par ailleurs une rapide description de l'emploi de cette particule dans la *Grammaire du dialecte de Vannes* de Guillevic et Le Goff : « Devant les pronoms infixes et ordinairement devant *um*, la particule *e* disparaît, la particule *é* disparaît aussi ou devient *en* :

– *Pièr hou kuélou*, Pierre vous verra.

– *Eit mam en hou kéméran*, je vous prends pour mère⁵.

Nous verrons dans quelle mesure ces constatations correspondent avec ce que nous avons noté dans notre corpus.

3. *Ibid.*, p. 269.

4. *Ibid.*, p. 585.

5. Pierre LE GOFF et Augustin GUILLEVIC, *Grammaire bretonne du dialecte de Vannes*, Brest, Emgleo Breiz, 1986, p. 89.

Emploi de la particule « en » dans les traductions en breton de la *Vie dévote*

Corpus étudié

Cette étude s'appuie principalement sur des traductions en langue bretonne de l'œuvre de François de Sales, l'*Introduction à la vie dévote* écrite durant l'année 1609. Deux traductions de cet ouvrage en breton vannetais existent :

– *En or ag er vuhé Devot* de Jean Marion (1759 Arradon - 1824 Arradon). Cette traduction sera éditée après la mort de l'auteur à Vannes par Galles en 1838, sous l'initiative du recteur de l'île aux Moines, Corneille Le Diot. Cette traduction de l'œuvre de Saint François de Sales avait une valeur particulière aux yeux de Marion et aurait été sa première traduction⁶ ; en effet le travail de traduction de cette œuvre aurait été entamé dans sa jeunesse au séminaire.

– *En nor ag er vuhé Devot*, de Sylvestre Séveno (1864 Moréac - 1925 Vannes). C'est une version revisitée de la précédente, présentant de nombreuses modifications, le souci principal du traducteur était la modernisation en utilisant moins d'emprunts, vus comme « inutiles », au français et en évitant les nombreuses lourdeurs stylistiques présentes dans le texte d'origine. Cette traduction sera publiée en 1917 et en 1922 par la maison Lafolye à Vannes.

La particule « en » comme substitut de la particule « ez »

Ces traductions présentent de nombreux exemples de la particule « en » et comme l'a montré E. Ernault, la particule « en » apparaît généralement là où la particule « ez » était attendue (c'est-à-dire après les COI et tout élément autre que le sujet) mais cette dernière subissant un effacement morphologique devant le verbe *En devout* (avoir) et les pronoms personnels objets, c'est la particule « en » qui la remplace dans tous ces cas.

6. Marie-Paule BUTTIN, *La république de Monsieur Marion*, Spézet, Keltia Graphic, 2005, p. 136.

Nous la retrouvons ainsi après un complément d'objet indirect :

Marion :

- (2) *el labourieu diaez de béré **en** hé hontraigné hé zud.* (chapitre XII, partie II)
les travaux difficiles auxquels la contraignaient ses parents

Séveno :

- (1) *get péh kalon **en** ou des ind disprizet [...]* (chapitre XIII, partie V)
avec quel cœur ils les ont méprisés

Après un adverbe :

Marion :

- (2) *Atav **en** hor c'havo abred pe diwezhat⁷.*
De toute façon il/elle nous trouvera tôt ou tard.

Séveno :

- (3) *eit kement-sé **en** hé goulennan [...]* (chapitre X, partie II)
pour tout cela je lui demande (à elle)

Après un adjectif :

Marion :

- (4) *deustou péh quen amiable **en** er havér [...]* (chapitre X, partie IV)
malgré si tant aimable on le trouve (malgré le fait qu'on le trouve si aimable)

Séveno :

- (5) *sel bihannoh **en** er hlaskamb, sel mui é ma vennet get Doué [...]*
(chapitre XVI, partie III)
moins nous le cherchons, moins il était convoité par Dieu

Après un verbe :

Marion :

- (5) *mar gùelet **en** hou tougue en inspiration [...]* (chapitre XVIII, partie II)
si vous voyez que l'inspiration vous porte

7. *Iniz er Vertu*, Aviz.

Séveno :

- (6) *laret en er groet [...]* (chapitre XXI, partie II)
dites que vous le faites

Par ailleurs, la particule « en » suit les règles inhérentes aux autres particules verbales, elle n'apparaît jamais à l'impératif, ni après certaines conjonctions comme « ma » (si) ou « pa » (quand).

Les exemples ci-dessus s'accordent donc bien avec les remarques d'E. Ernault mais nous verrons que la correspondance avec la particule « ez » n'est pas totale.

Retenons que l'usage que font Séveno et Marion de la particule « en » est complet, ils l'utilisent à la fois devant le verbe *en devout* et d'autres verbes transitifs et ce à toutes les personnes.

Un emploi non-systématique

Avant d'aller plus loin il est important de souligner le fait que cette particule n'est pas systématique comme le montre l'exemple ci-dessous :

Marion :

- (7) *Hac ind e larou é ma ur refus chagrinus en dès groeit d'oh unanbenac [...]* (chapitre I, partie IV)

Nous aurions pu ici attendre la forme suivante → * ... *chagrinus en en dès groeit...*

Introduction d'une subordonnée

Autre tendance remarquée dans les œuvres de Marion et Séveno : « en » n'est pas (contrairement à d'autres auteurs comme nous le verrons plus bas) employée quasi-exclusivement comme une particule ouvrant sur une subordonnée, même si ces cas apparaissent respectivement dans 54,40% des exemples relevés chez Marion et dans 54,10% chez Séveno.

Chez d'autres auteurs

Dans le but de mieux comprendre l'emploi de cette particule et notamment la probable relation entre les subordonnées et la particule « en », nous avons ouvert l'étude à d'autres textes d'auteurs vanne-

tais utilisant celle-ci, à savoir J. Buléon, J. Le Bayon, L. Herrieu et J.-M. Héneu.

Jean-Marie Héneu

De tous ces auteurs, c'est dans les œuvres de J.-M. Héneu que nous avons trouvé la plus grande fréquence de « en »⁸. Elle n'est cependant pas présente dans tous ses textes, c'est le cas de *Ankén en Nibelunged* que nous avons retiré de la liste pour cette étude, car cette traduction ne comporte aucun exemple où la particule « en » est présente.

L'utilisation que fait Héneu de la particule « en » est très semblable à celle de Marion et Séveno et dans la grande majorité des cas elle se pose comme substitut de la particule « ez » :

- (12) *Ha goudézé en ou ambrugas trema tiér mabed Usneh, léh ma oè Noizé ha Derdriù*⁹.

Et après cela il les accompagna vers les maisons des fils d'Usneh, où était Noizé et Derdriù.

- (13) *Muioh en hur haro* !¹⁰
il nous aimera plus !

- (14) *Kent pèl éh anaù en en des fariet [...]*¹¹
D'ici peu il avoue s'être trompé.

Comme le montrent les exemples (12) et (14) cette particule se retrouve aussi bien devant le verbe *en devout* que devant d'autres verbes transitifs.

La tendance que peut avoir la particule « en » à introduire une subordonnée est chez cet auteur beaucoup plus importante que celle que nous avons vu chez Marion et Séveno puisque que c'est le cas de 87,87% des exemples. En outre nous avons relevé parmi ces

8. Jean-Marie HÉNEU, *Er Graal Santél*, Dihunamb, Lorient, 1935. *Bourapted en tiegeh*, Dihunamb, Lorient, 1932. *Derdriù*, Dihunamb, Lorient, 1933. *Guéladen Tondal*, Dihunamb, Lorient, 1932. *Buhé Sant Kolmkel*, Dihunamb, Lorient, 1939.

9. *Derdriù*.

10. *Guéladen Tondal, puns en ihuern*.

11. *Bourapted en tiegeh, Pipi Garaud*.

exemples de subordonnées un exemple de « en » ne correspondant pas à l'usage normal de « ez » :

- (15) *Me Eutru Jézuz-Krist é **en** en des me houviet de vonet devaton [...]*¹²

C'est mon seigneur Jésus-Christ qui m'a convié d'aller vers lui.

Nous verrons que ce n'est pas le seul exemple de ce type.

Loeiz Herrieu

Herrieu¹³ n'a pas un emploi aussi large que Séveno, Marion et Héneu, et une grande majorité des exemples trouvés chez cet auteur se retrouve devant le verbe *en devout*, nous n'avons guère que deux exemples de cette particule devant un autre verbe. Ici encore la majorité des exemples suit la règle de la particule « ez » :

- (16) *Kent pell **en** en deus Brec'hed graet an dro da lein ar menez [...]*¹⁴

En peu de temps Brec'hed avait fait le tour du sommet de la montagne.

- (17) *Pegours **en** en deus gouarnamant ar Frañs savet e vouezh a-du gete ?*¹⁵

Quand est ce que le gouvernement de France s'est mis d'accord avec eux ?

Comme pour Héneu nous remarquons la même forte tendance de « en » à précéder une subordonnée (80, 43 %).

De plus, nous trouvons un autre exemple où l'emploi de la particule « en » ne correspond pas à l'utilisation de la particule « ez » et se trouvant, ici aussi, devant une subordonnée :

- (18) *er Germaned é **en** en des, er ré getan kavet er mod-sé de gastiein en éneberion [...]*¹⁶

12. *Guéladen Tondal, Ch VII.*

13. Loeiz HERRIEU, *Kammdro en Ankoù*, Brest, Al Liamm, 1994 ; *Da hortoz kreisnoz*, Lorient, Dihunamb, 1942.

14. *Da hortoz kreisnoz*, Pa oa arru hanter an noz.

15. *Kammdro an Ankoù*, 7.04.1918.

16. *Kammdro en ankeu*, XI Er Germaned é kilein.

ce sont les Allemands qui, les premiers, ont trouvé ce moyen de punir les ennemis

Phrase d'ailleurs corrigée dans l'édition plus moderne de 1994, *Kammdro an Ankoù* dans laquelle la particule « en » n'est plus présente :

(18bis) *ar Jermaned eo en deus, ar re gentañ, kavet ar mod-se da gastiziñ an eneberion*

Jérôme Buléon

La particule « en » n'apparaît que quatre fois dans son *Histoér Santél*¹⁷ et tous les exemples correspondent aux emplois de la particule « ez » :

(19) *hui en dariùou èl ma houiet en er havañ mad [...]*¹⁸
vous le préparerez comme vous savez que je l'aime

(20) *Nag en hou lauskehé ol er réral, mé n'hou tilauskein ket*¹⁹.
Et tous les autres vous abandonnaient, je ne vous abandonnerai pas.

Job Le Bayon

De tous les textes étudiés de cet auteur²⁰, nous remarquons que son unique œuvre où la particule « en » est présente est la pièce de théâtre *En Eutru Kériolet* (1902) qui est aussi son premier ouvrage publié. Nous ne trouvons aucun exemple dans ses œuvres ultérieures.

Cette pièce ne présente aussi que quatre phrases où « en » est présent et comme pour Buléon « en » s'y substitue simplement à la particule « ez ».

17. Jérôme BULÉON, *Histoér Santél*, Vannes, Lafolye, 1911.

18. *Histoér Santél*, 3333.

19. *Histoér Santél*, 67193.

20. Job LE BAYON, *En Eutru Kériolet*, Vannes, M. et V. Lafolye, 1902. *Er Hemenér*, Rennes, Francis Simon, 1906. *En Ozeganned*, Rennes, Francis Simon, 1908. *Bah Sant Guénolé*, Lorient, Le Bayon-Roger, 1912.

Profil des « contre-exemples »

Que conclure de ces données ? D'abord la présence de contre-exemples (15) et (18), où les « en » ne correspondent pas à l'emploi de la particule « ez » puisqu'ils suivent un sujet, et même si deux exemples forment un corpus évidemment court pour en tirer des conclusions tranchées, il est tout de même remarquable que ces deux exceptions possèdent exactement la même structure : Sujet+eo+**en**+en devout.

La particule « en » introduit une subordonnée et suit le verbe *bout* (être) à la 3PS dans une structure clivée où la copule « eo » est utilisée après le sujet pour créer un effet de focus sur ce dernier : C'est mon Seigneur qui..., Ce sont les Allemands qui...

Ce genre de structure appelle normalement la particule verbale « a » (« e » dans le standard de Vannes) qui entraîne alors une mutation par adoucissement, comme dans les exemples suivants :

Marion :

(21) *Doué-è e gommand temb er gobér*²¹.

C'est dieu qui nous commande de le faire.

Héneu :

(22) *Er vag é e zo déléourez deoh*²².

C'est le bateau qui vous est redevable.

Nous pensons que l'emploi de « en » dans ce type de phrase a pu être provoqué par la tendance qu'ont eu ces deux auteurs à utiliser la dite particule comme une particule introduisant des subordonnées, ces deux exemples ont donc peut-être pour origine une généralisation de cette tendance jusqu'à l'utiliser dans des contextes qui primitivement ne le permettaient pas.

Standard et utilisation de la particule « en »

La comparaison avec d'autres auteurs nous a aussi permis de discerner une différence sensible de fréquence de la particule « en »

21. Jean MARION, *Er Magasin Spirituel*, Vannes, Galles, 1790, p. 12.

22. Ribardenneu, *Gorig en diaol ar vechérieu en doar*.

entre les auteurs écrivant dans le breton du sud-est, et si elle est assez fréquente chez des auteurs comme Marion par exemple, elle reste souvent rare (comme chez Buléon et Le Bayon), voire inexistante chez d'autres auteurs (surtout parmi les plus modernes comme Job Jaffré, par exemple).

Origine dialectale

Cette disparité peut être le fruit de variations dialectales, synchroniques ou encore de registres de langue. Remarquons que les auteurs ayant une utilisation complète (par cela nous entendons se trouvant à la fois devant le verbe *en devout* et d'autres verbes transitifs) et assez fréquente de cette particule sont originaires des communes les plus orientales du Haut Vannetais, proches de Vannes et de la frontière linguistique : Marion (Arradon), Séveno (Moréac), Héneu (Naizin) et l'utilisation de « en » apparaît déjà moindre chez des auteurs originaires de communes se trouvant un peu plus à l'ouest comme Le Bayon (Pluvigner) et Buléon (Plumergat).

Une particule portée par le standard écrit

Reste le cas de Loeiz Herrieu, né à Lanester, créateur et éditeur pendant de nombreuses années de la revue en langue bretonne *Dihunamb*²³. La décision d'ajuster sa langue écrite avec le standard de Vannes, issu du travail de Pierre-Marie Le Goff et de Jean-Augustin Guillevic notamment et basé sur le breton haut-vannetais, standard qui sera repris par la revue *Dihunamb*, aura une influence certaine sur la syntaxe de cet auteur et l'usage de la particule « en » chez ce dernier en est certainement un indice.

Nous pouvons tirer les mêmes conclusions à partir du corpus de deux auteurs originaires du Pourlet et, qui plus est, de communes riveraines : l'un, Pier ar Saoz/Pierre Le Sausse né à Saint-Caradec-Trégomel en 1899, utilise la particule « en » (mais seulement devant le verbe *en devout*²⁴) ; quant à l'autre, Job Jaffré, né en 1906 à Berné, il ne l'utilise pas.

23. De 1905 à 1944.

24. Daniel LE DOUJET, *Etrezomp e Brezhoneg 1978-1979*, Lorient, Emglev Bro an Oriant, 2013.

Pier ar Saoz :

- (23) *ne lâr ket en o deus dantet ar barnour*²⁵
il ne dit pas qu'ils ont mordu le juge

La collaboration plus longue du premier dans la revue *Dihunamb* a peut-être poussé cet auteur, à la manière de Loeiz Herrieu, à « haut-vannetiser » son breton, d'où l'utilisation de la particule « en » contrairement à Job Jaffré. Ce n'est d'ailleurs pas la seule influence haute-vannetaise que nous rencontrons chez cet auteur qui utilise la forme « *nend eus ket* » (il n'y a pas) dans ses écrits alors qu'il ne l'utilisait jamais à l'oral²⁶.

Évolution dans l'usage de cette particule

Les auteurs étudiés se répartissant sur trois siècles, il n'est donc pas étonnant de remarquer quelques divergences qui pourraient être les marques d'une évolution dans l'emploi de cette particule. C'est peut-être le cas de cette propension à utiliser la particule « en » devant des subordonnées, étant donné que cette tendance est marquante dans les textes les plus récents de Herrieu et Héneu (qui ne se mit à écrire en breton que tardivement).

Le fait que certains auteurs n'utilisent cette particule que devant le verbe *en devout* et plus devant les autres verbes est peut-être aussi une marque de l'évolution de cette dernière, perdant ainsi petit à petit certains de ses emplois et s'inscrivant dans un mouvement allant vers la disparition presque totale de cette dernière dans la langue actuelle.

La particule « én » dans le breton parlé

Sortons du domaine de la langue littéraire pour appréhender les traces de cette particule dans le breton parlé. Il apparaît que la particule « en » est encore en usage dans le haut-vannetais, et dans certaines communes orientales il existe une forme qui semble proche mais qui est complètement absente de la littérature écrite dans ce standard à savoir la particule « én ».

Julien Coffornic nous a communiqué un exemple oral entendu à

25. *Etrezomp e brezhoneg 1978-1979, Istoerioù chas*, p. 269.

26. Information donnée par Daniel Le Doujet.

la Trinité-Surzur (parler aujourd'hui éteint) auprès de madame S. Le Cadre, dans lequel la particule se place où l'on attendrait ailleurs la préposition « doc'h », c'est-à-dire devant un pronom objet comme suivant :

- (24) *Me zo bet **én** ho kwelet*
j'ai été vous voir

Comme nous l'avons dit plus haut c'est la forme « doc'h » ou « ouzh » (en breton standard) qui est ailleurs la forme morphologique de la particule « o » (exprimant généralement le progressif) lorsqu'elle précède un objet proclitique²⁷ comme dans ces exemples de Marion et Séveno :

Marion :

- (25) *Sclassét-è men goaid én-nan **doh hou** cleuét*²⁸.
Glacé est mon sang en moi en vous entendant.

Séveno :

- (26) *Groeit en dra-zé a pe ne vou hañni **doh** hou sellet* (chapitre IX, partie II)
Faites cela quand il n'y aura personne en train de vous regarder

L'exemple (24) aurait donc donné en breton « standard » :

- **Me zo bet **doc'h** ho kwelet*.

Selon Y. Dabo cette préposition est aussi connue dans le breton de Sulniac :

- (27) *wòn **in** er sjèl*
je suis en train de le regarder

Il est à noter que la forme « én » ne se rencontre que devant les voyelles, le « n » final effectuant alors la liaison. Dans les autres cas c'est la forme « é »/« i » qui est donc utilisée :

- (28) *Ema **i** ma gwel*.
Il est en train de me voir.

27. <http://arbres.iker.cnrs.fr/index.php/Ouzh>

28. *Er Magasin Spirituel*, op. cit., 25.

Ce genre de phénomène n’apparaît pas dans le cas de la particule « en », étant donné qu’elle ne s’utilise que devant des pronoms régimes qui possèdent tous une voyelle comme initiale.

Le fait que nous ayons manifestement ici une particule verbale prononcée /in/ avec une voyelle fermée antérieure non arrondie et correspondant à la particule verbale « é »/« i » (« o » en breton du nord-ouest), il est probable que nous soyons en réalité face à une seconde particule verbale de substitution construite sur le même principe que la particule « en ».

Particules substitutives	En /ən/	Én /in/
Emploi	<p>→ Particule substitutive de « e ».</p> <p>→ Précède un pronom objet où la particule « e » était attendue.</p> <p>→ Souvent utilisée pour introduire une subordonnée chez certains auteurs.</p>	<p>→ Particule substitutive de « é ».</p> <p>→ Précède un pronom objet où la particule du progressif « é » était attendue.</p>

Hypothèses sur l’usage des deux particules verbales substitutives « en »

Les particules verbales « en » et « én » seraient donc toutes les deux des variantes phonétiques de respectivement « e » et « é » et sont utilisées lorsque ces dernières ne peuvent être utilisées.

Le fait que la particule « én » soit dérivée d’un phénomène semblable à celui de la particule « en » est une hypothèse, mais nous pourrions aussi proposer avec Y. Dabo²⁹ d’y voir une grammaticalisation de la préposition « en » (dans). Ces particules de « substitution » mériteraient en tout cas une étude approfondie avant la disparition de la langue bretonne dans ces communes orientales.

29. Yannick DABO, *Les « noms verbaux » du breton et du gallois : deux exemples de changement de statut syntaxique, Les formes non finies du verbe : 2*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2007, note 44.

Conclusion

La particule préfixée « en » est une particule verbale proclitique et prend appui sur un pronom en tant que complément d'objet direct suivit d'un verbe transitif ou encore sur le verbe *en devout* (avoir) à la forme affirmative et ouvrant souvent sur une phrase indépendante (subordonnée, proposition incidente). Comme la particule « e » (dont elle est une forme de substitution), elle n'apparaît jamais après un sujet (sauf dans certaines subordonnées) ou un COD ; elle n'apparaît pas non plus à la forme négative et nous n'avons pas trouvé d'exemples de cette dernière en tête de phrase. En outre, cette particule verbale est dépourvue de valeur sémantique et n'est pas systématique.

Nous avons aussi remarqué des différences assez importantes d'usage et surtout de fréquence entre les différents auteurs vannetais. Ces divergences pourraient trouver leurs origines dans les variations dialectales de la langue bretonne mais aussi dans le désir qu'ont eu certains auteurs d'utiliser le standard de Vannes et présentant alors une utilisation moins complète que les auteurs utilisant cette particule dans leur parler quotidien, la particule « en » a pu ainsi jouir d'une diffusion plus large, portée par le standard dialectal de l'époque qui était basé sur la langue des environs directs de la ville de Vannes.

Enfin, nous avons proposé de voir dans la particule « én » connue dans le breton de Sulniac et de la Trinité-Surzur, et remplaçant la particule progressive « é » lorsque le contexte ne le permet pas (c'est-à-dire devant un pronom régime), une forme ayant eu un développement semblable à celui de la particule « en », ces deux particules seraient alors, en quelque sorte, des variantes de substitution.

Bibliographie complémentaire

- LE BAYON Job, *Grammaire bretonne du dialecte de Vannes*, Lesneven, Mouladurioù Hor Yezh, 1986.
- ERNAULT Émile, *Dictionnaire Breton-Français du dialecte de Vannes*, Vannes, édition Lafolye frères, 1904.

ROPARZ Hemon, *Yezhadur Istorel ar brezhoneg*, Lannion, Hor Yezh, 2000.

MARION Jean, *En or ag er vuhé Devot*, Vannes, Galles, 1838.

MARION Jean, *Voyage misterius de Inis er vertu*, Vannes, Galles, 1760.

SEVENO Sylvestre, *En nor ag er vuhé Devot*, Vannes, Lafolye, 1917.

SEVENO Sylvestre, *Buhé en eutru Viannei*, Hennebont, Person Ars, Normand, 1912.

Remerciements à Julien Coffornic, Patrick Dréan, Daniel Doujet, Yannick Dabo.